

Zeitschrift: Jahrbuch / Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung =
Annuaire / Société suisse d'études généalogiques

Band: - (1984)

Artikel: Vie et généalogie du peintre neuchâtelois de l'époque romantique,
Léopold Robert (1794-1835)

Autor: Borel, Jacqueline / Borel, Pierre-Arnold

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-697522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vie et généalogie du peintre neuchâtelois de l'époque romantique, Léopold Robert (1794-1835)

Par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds

Léopold Robert naquit aux Eplatures en 1794, date à laquelle ce village faisait encore partie de la mairie du Locle, en la seigneurie de Valangin. Il se présente ainsi lui même:

"Je suis né dans notre haut Jura, aux Eplatures, le 13 mai 1794; quelques jours auparavant le feu avait presque entièrement détruit La Chaux-de-Fonds, le gros village voisin. Je ne prétends pas tirer de cette coïncidence quelque fâcheux augure, pourtant j'avoue y avoir pensé quelquefois. A mi-chemin entre les deux localités (Le Locle et La Chaux-de-Fonds), notre maison, une ferme basse, au chéneau oblique sur la facade, borde la route.

Mon père est un simple "horlogeur" monteur de "bouêtes" en or. Ma mère, née Robert aussi, de santé fragile et d'âme trop sensible, a élevé, non sans peine, leurs six enfants. Je suis le fils aîné. Mon frère Alfred travaille avec le père. Aurèle, le benjamin, n'est encore qu'un écolier. De mes deux soeurs, Sophie, notre aînée à tous, est déjà mariée à Louis Huguenin, horlogeur lui aussi. Adèle, beaucoup plus jeune et plus vive, fait le ménage avec maman. J'ai eu une autre soeur encore, ma préférée; elle est morte à 14 ans; je ne puis l'oublier... pâlotte sous son bonnet de percale bordé de dentelle, comme nous tous, chaussée de grosses "tchauques" (sabots de bois). Nous partageons la vie des "bovis" (pâtres), nous interpellant dans le patois de notre pays, rêvant et dormant au soleil d'automne. Je dessinais déjà mes personnages près d'une torrée (feu de bois en plein air), les vaches aux larges flancs alentour..."

Dates importantes de sa vie:

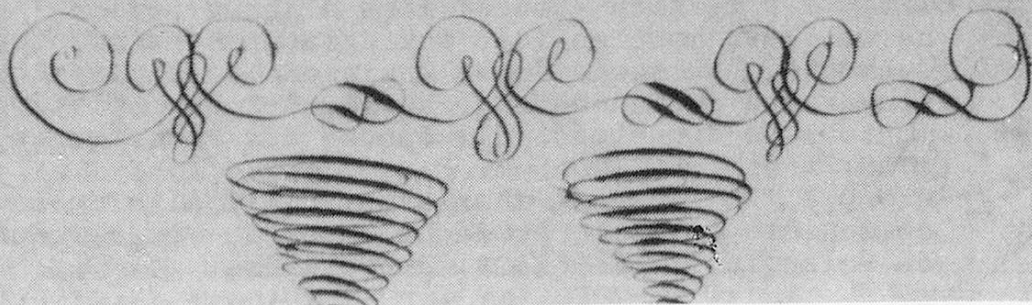
- 1809 sa première communion au temple des Planchettes
- 1810 départ pour l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris (son passeport daté du 16 avril)
- 1810 élève du peintre Louis David
- 1814 obtient le 2ème prix de Rome, très attaché à son pays de Neuchâtel, rentre au pays natal, renonçant à la naturalisation française.
- 1818 départ pour Rome
- 1822 son frère Aurèle l'y rejoint
- 1825 nommé membre de l'Académie de Berlin, mort de son frère Alfred (neurasthénique)
- 1828 à Paris, au Salon du Louvre, succès de son tableau "Le retour de la Madone de l'Arc", mort de sa mère (le 7 novembre, il demande aux autorités de pouvoir

Heureux

qui pénétré d'une
secrete joye, aime,
adore et craint le Seigneur!

Heureux qui marche dans la voye connue à l'homme juste,
inconnue au pécheur! Ses dons de l'Eternel surpassent son
attente, seront les fruits de ses travaux, son ame tranquille
et contente goûtera mille biens sans mélange de maux.

Charlotte Roberttes le 28 octobre l'année 1805



Page de titre de l'album de famille. Calligraphie de Charlotte Robert

poser une tombe sur la fosse de sa mère morte il y a peu de temps, tombe d'un pied carré)

1831 retour à La Chaux-de-Fonds

1832 établissement à Venise

1835 son suicide à Venise; il est enterré au cimetière de l'île de San Michele. Sa pierre tombale y est toujours (entretenu par la Confédération Suisse).

Pour d'autres détails voir:

de Dorette Berthoud, "Lettres à Léopold Robert" et "Vie du peintre Léopold Robert" Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1948; et La Baconnière, Neuchâtel 1934

de L. Florentin "Léopold Robert", illustré, Editions Sonor, Genève 1934

de Pierre Gassier "Léopold Robert", richement illustré; Editions Ides et Calendes 1983

A Paris, dès 1897, une rue du XIVème arrondissement porte le nom de Léopold Robert, près du boulevard du Montparnasse et de la rue d'Assas.

Expositions:

en 1964 "De Léopold Robert au Corbusier", au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, pour le centenaire de la Société des Amis des Arts;

en 1983 "Léopold Robert et les peintres de l'Italie romantique", au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel;

en 1983 "Léopold et Aurèle Robert ou le romantisme à Rome", à Bevaix, Galerie des Arts anciens.

Ascendance paternelle du peintre:

I. R o b e r t Louis Léopold, fils de Abram-Louis, du Locle en la principauté souveraine de Neufchâtel en Suisse, seigneurie de Valangin. né en 1794 aux Eplatures (près de La Chaux-de-Fonds) + en 1835 à Venise (époque où Neuchâtel est canton-principauté)

II. R o b e r t Abram-Louis, fils d'Abram-Louis; né en 1769, mort en 1840 aux Eplatures, communier du Locle, bourgeois de Valangin en la principauté souveraine de Neuchâtel, "horloger" aux Eplatures, monteur de "bouêtes". Il épouse aux Planchettes en 1789:

R o b e r t Suzanne-Charlotte, fille d'Abram-Louis, communière du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeoise de Valangin; 1768 - 1828, dentellière.

(Voir Revue "Musée Neuchâtelois" 1935, page 161
Maison natale de Léopold Robert, gravure en couleur)

leurs enfants:

Madelaine Sophie	1790-1853; épouse François-Louis Huguenin-Virchaux
Suzanne Charlotte	1792-1806
Louis <u>Léopold</u>	le peintre
Charles Alfred	1795-1825
Adèle	1802-1867
Aurèle	1805, mort dans sa propriété du Ried sur Bienne

III. R o b e r t. Abram-Louis, fils d'Abraham; 1739-1777;
bourgeois de Valangin en la principauté souveraine de
Neuchâtel, en Suisse; son serment de communier du
Locle, en 1762.

00 au Locle, en 1761:

M a t t h e y de l' E n d r o i t Marie, fille de
Jacob, du Locle, et de Marguerite Corlet, de La Côte-
aux-Fées. Marie est la petite-fille de Jacob Matthey-
de-l'Endroit, de David Corlet et de Suzanne Madelaine
Bolle, de La Côte-aux-Fées; elle meurt à 72 ans, en
1803;

enfants:

Julie	née en 1762
Charlotte	x en 1764; 00 en 1783, Daniel Henri Humbert-Droz (fils de Moyse, du Locle); dentellière
Philippine	x en 1765, + enfant
Claude	x en 1767 (voir Musée neuchâtelois 1892, page 213, lettre adressée à sa nièce Sophie); 00 Louise Henriette Roulet (fille de François Louis)
<u>Abraham-Louis</u>	x en 1769
<u>Moyse Frédéric</u>	1771-1804
Philippine	née en 1776; 00 en 1812, David-Henri Humbert (fils de Jean-David, du Locle).

IV. R o b e r t Abraham, fils de Josué, du Locle, bourgeois
de Valangin en la principauté souveraine de Neuchâtel
en Suisse; né en 1706; paysan-laboureur au Mont-du-
Locle, où il a maison, maix et cernil "Sur-les-Roches";
00 au Locle, en 1730

Huguenin-d'Hotaux Suzanne Marie, 1711-1773; fille
d'Abraham, du Locle,

enfants:

Suzanne Marie	x en 1732, 00 Frédéric Gevрил, du Locle
Daniel	x en 1734
Josué	x en 1736
Marie Magdelaine	x en 1737

- | | |
|--------------------|--|
| <u>Abram-Louis</u> | x en 1739, + en 1777 |
| Jacob | x en 1741 |
| Judith Marie | x en 1744, 00 David Montandon,
du Locle |
| Esaié | x en 1746 |
| Josué | x en 1748 |
| Marianne | x en 1753 |
- V. R o b e r t Josué, x en 1668, fils de Josué; paysan aux Varodes près du Locle; 00 au Locle, en 1702
G r o s c l a u d e Catherine, fille d'Abraham, du Locle; elle meurt avant 1732, alors, veuf, Josué, en 1732, "...ayant résolu, avec Josué et Marie-Magdelaine, ses enfants, de quitter le pays pour chercher leur avantage où il plaira à la divine Providence de les conduire... mettent ordre à leurs affaires par devant notaire..."
enfants:
Abraham né en 1705
Josué né en 1710
Marie Magdelaine née en 1713
- VI. R o b e r t Josué, fils de Jaques, du Locle, où il est cité en 1659; bourgeois de Valangin
- VII. R o b e r t Jaques, fils de Nicolas, du Locle, bourgeois de Valangin; paysan au Dazenet-Les Planchettes 00
D e l a c h a u x Guillaume, du Locle,
enfants:
Pierre, Josué, Madelaine, Jaques, Marie et Suzanne
- VIII. R o b e r t Nicolas, fils de Blaise, du Locle, bourgeois de Valangin; ciré en 1630,
enfants:
Josué, David, Jaques et Pierre
- IX. R o b e r t Blaise, fils de Nicolas, du Locle
- X. R o u b e r t Nicolas, fils d'Humbert, du Locle, cité dans les reconnaissances de biens du Locle, en 1552
- XI. R o u b e r t Humbert, fils de Jehan, cité en 1502, au Locle
- XII. R o u b e r t Jehan, fils de N...; communier du Locle, vit en 1471
enfants:
Othenin et Humbert

Ascendance maternelle du peintre:

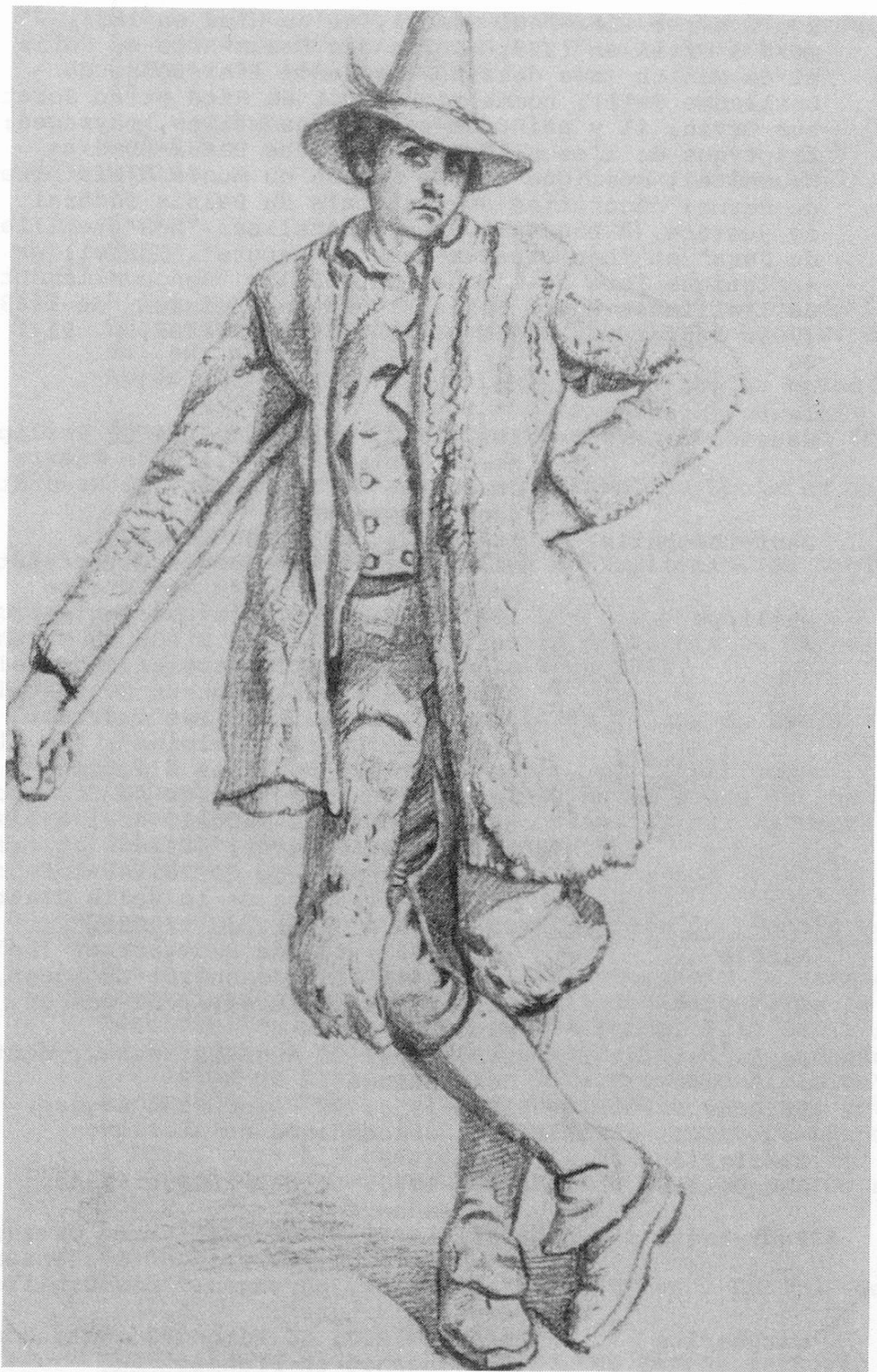
- II. R o b e r t Suzanne-Charlotte, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, 1768-1828, fille d'Abram-Louis;
00
R o b e r t Abram-Louis, 1769-1840; fils d'Abram-Louis, du Locle
parents de Léopold et d'Aurèle
- III. R o b e r t Abram-Louis, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin en la principauté souveraine de Neuchâtel en Suisse; né en 1730; fils de Moyse; maitre horloger et monteur de boîtes-or.
00
J a c o t - G u i l l a r m o d Marianne, de La Chaux-de-Fonds, fille de Guillaume (notaire) lui-même fils d'Abram et de Madelaine Jacot-Guillarmod. La mère de Marianne est née Madelaine Borel fille de David 1712-1801 (voir Patrie neuchâteloise tome 5, de Jacques Petitpierre, p. 240, la maison de campagne des Jacot-Guillarmod, à La Cibourg, Bas-Monsieur 21, manteau de cheminée de cuisine daté 1750, gravé aux noms du notaire et de sa femme, ainsi qu'un cartouche armorié au linteau de la porte);
enfants:
Suzanne-Charlotte née en 1768
Constantin x en 1772, 00 Julie Jeanneret-Gris, du Locle, de la même souche que l'architecte Le Corbusier
- IV. R o b e r t Moyse, fils de Moyse, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin; + à La Chaux-de-Fonds en 1743;
00
C a l a m e Suzanne-Marie, fille de Josué, du Locle + en 1755 à La Chaux-de-Fonds;
enfants:
Suzanne-Marie 1721-1725
Abram-Louis x en 1730
- V. R o b e r t Moyse, fils de Jacob, du Locle et de La Chaux-de-Fonds; notable, conseiller de commune en la mairie de La Chaux-de-Fonds, dès 1697; juge en renfort dès 1709; + en 1730;
00
H u g u e n i n Marie: fille de Daniel, du Locle en la principauté souveraine de Neuchâtel;
+ en 1724;
enfants:
Marie 00 Abram Humbert-Droz, fils d'Esaié, officier des milices; + en 1736
Jacob 00 Madelaine Courvoisier
Abram + en 1730
Moyse + en 1743

- VI. R o b e r t Jacob, fils de Moyse, du Locle et de La Chaux-de-Fonds; paysan aux Bulles (quartier dixmeur de ladite Chaux);
00
S a n d o z Blaisa, du Locle;
enfants:
David 00 Esther Sandoz (+ en 1735), lui
+ en 1737
Marie 00 Jacob Jacot
Moyse + en 1730
- VII. R o b e r t Moyse, fils d'Abram, du Locle et de La Chaux-de-Fonds; bourgeois de Valangin; laboureur aux Bulles; ses enfants:
Abram en 1662, reconnaît des biens
aux Bulles;
Jacob en indivis avec Jacob, son frère
- VIII. R o b e r t Abram, fils d'Othenin, du Locle et de La Chaux-de-Fonds
- IX. R o u b e r t Othenin, fils de Vuillemin, du Locle, bourgeois de Valangin
- X. R o u b e r t Vuillemin, fils d'Othenin ou Outhenin, du Locle; laboureur, vit en 1552
- XI. R o u b e r t Outhenin, fils de Jehan, du Locle
- XII. R o u b e r t Jehan, du Locle, où il vit comme franc-habergeant (c'est-à-dire homme libre sur sa terre dans la seigneurie de Valangin, sur la terre défrichée des montagnes); enfants:
Hubert et Outhenin

Descendance du peintre Aurèle Robert, frère de Léopold Robert:

- I. R o b e r t Aurèle, 1805-1871; bourgeois de Valangin, communier du Locle en la principauté souveraine de Neuchâtel en Suisse; peintre de renom, fait de la sépia, de l'encre de Chine, crayons et huiles d'une grande précision de trait (voir la "Gravure neuchâteloise" de M. Boy de la Tour). Il est aussi connu pour ses intérieurs d'églises. En 1822, il rejoint son frère Léopold à Rome, puis à Florence en 1831 et enfin à Venise. Il veille à conserver les tableaux de Léopold, après sa mort.
00 au Ried sur Bienne, S c h n e i d e r Julie,
enfants:
Aurèle 1845-1893, 00 Fanny Wysard, dont
descendance
Julie 1849-1940
Léo-Paul 1851-1923, 00 Berthe de Rutté

- II. R o b e r t Léo-Paul-Samuel, né au Ried en 1851, mort à Orvin en 1923; écoles des Beaux-Arts de Paris et de Munich (ses dessins d'enfant: l'histoire de Guillaume Tell); homme pieux; vit au Ried et au Jorat sur Orvin; il y peint de nombreuses huiles, paysages; triptyque de l'escalier du Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel; mosaïque sur la façade du Musée d'histoire de Berne; décoration du vestibule du Palais fédéral de justice, à Lausanne. Les aquarelles: "Les chenilles du Jura" et "Les oiseaux dans la nature". Conseiller artistique lors de l'achat du gobelin "Renouvellement de l'alliance entre Louis XIV et les Suisses, de 1663" (voir rapport du Musée national suisse 1896, p. 91.)
- 00
de R u t t é Berthe
leurs enfants:
- | | |
|----------------|--|
| Maurice | 1877-1913, missionnaire, 00 Philippine de Montmollin, fille de Pierre et de Berthe de Rougemont, de Neuchâtel, dont descendance |
| Paul-Théophile | 1879-1954, 00 Agnès-Henriette Miéville, dont descendance; artiste-peintre à Paris et à St-Blaise |
| Philippe | 1881-1930; étudie la théologie protestante; habite au Ried; 00 Marthe Gagnebin; peintre-verrier, aquarelliste, mais aussi auteur de pastels, fresques et huiles. Ses oeuvres: planches "La flore alpine", "La flore du Jura" et "Feuilles d'automne", les vitraux des temples de Chaindon et des Ponts-de-Martel, de l'église française de Berne; vitraux et fresques du temple de Corcelles-Cormondrèche; fresques de la salle d'attente de la gare C.F.F. de Bienne. |
| Aurèle | 1883-1962; 00 Ida Baumgartner (belle-soeur d'Alcide Jeanneret-Grosjean, peintre héraldiste); dont descendance |
| Jean | 1884-1954; 00 Augusta Vessaz, dont descendance |
| Etienne | 1887-1950; 00 Elise Schlunegger, dont descendance en Amérique |
| Gabrielle | 1894-1973 |
| Jacqueline | 1897-1972; 00 Henri Darbre; dont descendance |
| Paul-André | 1901-1977; vit au Jorat sur Orvin; 00 Madeleine Favre, dont descendance. Aquarelles, paysages. "Les Papillons dans la Nature". |
| Marguerite | née en 1903; 00 Edmond Buchet; dont descendance en France. |



Léopold Robert, «Jeune berger», crayon 1820–21, 130×199 mm

Die Eydtenössische Guardi zu Lucca

Von Joseph Schürmann-Roth, Luzern

Von 1653 bis 1798 bestand zwischen der Regierung von Luzern und der Republik Lucca eine Kapitulation. Gegenstand war eine Palastwache von rund 60 Mann: 3 Rotten zu 18 Mann unter einem Korporal, 3 Spielleute, 4 Angehörige des Stabes: Kommandant ein Tenente, sein Stellvertreter ein Alfieri, ein Sergente pratico, ein Schreiber, meist Kanzler genannt. Bei freier Kost und freiem Logis im Palazzo bezogen die Söldner monatlich in Luzerner Währung 16 Gulden. Sie hatten nur Wach- und Repräsentationsdienst zu leisten. Für Kranke sorgte die Republik; Alter war kein Grund, einen Mann wegzuschicken... es gab Söldner, die mehr als 50 Jahre der Garde angehörten.

Sozusagen als "Gastarbeiter mit umgekehrtem Vorzeichen" durften die Gardisten einen Beruf oder eine Nebenbeschäftigung in der Stadt ausüben; wenn dabei Arbeit drängte, war es sogar möglich, einen Kameraden aus einer andern Rotte den Dienst versehen zu lassen. Nachgewiesen sind Schneider und Schuhmacher, Berufsleute aus dem Holzgewerbe.

Die Kapitulation sah vor, dass acht Gardisten verheiratet sein durften. Allerdings war mit den drei Korporalen und den drei Spielleuten das Kontingent schon fast erschöpft. Bereits 1664 finden sich 23 Frauen mit 43 Kindern; 1680 sollen 30 Gardisten verheiratet gewesen sein; 1691 wird eine "Gardefamilie" von 200 Köpfen erwähnt. Der Magistrat in Lucca sah die Häufung solcher Verbindungen nicht gern, konnte aber eine geplante Heiratssperre nicht durchführen. Der Rat in Luzern erwog, den Betrag an Frauenvermögen hinaufzusetzen, der nachzuweisen war, wenn sich ein Bürger, ein Hinter- oder Landsäss mit einer Ausländerin verheiraten wollte. Im Lauf der Jahrzehnte scheinen nämlich Luzerner erwünschte Schwiegersöhne in der Luccheser Mittelschicht geworden zu sein. Luzern betrachtete die Abkömmlinge aus solchen Ehen als "Halbwelsche", und darum kam in der Generation der Mischlinge der Wunsch gar nicht auf, dahin zu ziehen, woher die Väter gekommen waren. Die Gardistensöhne drängten selber wieder in die Garde, zumal wenn der Vater gestorben und Mutter und Geschwister zu erhalten waren. Zwei Söhne und zwei Töchter aus Luzerner Familien traten in Lucca in den geistlichen Stand.

Lebenslänglichkeit der Stelle in der Garde... gutes Verhalten vorausgesetzt; sichere Soldzahlung; festes Domizil mit Quartier im Palast; Möglichkeit, einen Beruf auszuüben oder auf andere Art einen Nebenverdienst zu erzielen; Wegfall von Drill und ständigem Exerzieren; Möglichkeit, sich zu verheiraten: alle diese Umstände machten die Stellen in der Garde so anziehend, dass sie um Beträge bis zu 200 Luzerner Gulden an einen Nachfolger verkauft werden konnten. Und der Rekrut hatte erst noch über solchen Kaufpreis hinaus dem Stab eine "Recognition" zu erlegen, deren Höhe mit der Zeit

schwankte, je nachdem, wie schwer etwa der Tenente verschuldet war. Es gab auch Anwärter auf einen Posten, die mit einer Empfehlung des Luzerner Rates versehen - "Ludigäri" hiess sie in Söldnerkreisen nach dem angehängten Stadtsiegel mit dem Bild des Stadtpatrons St. Leodegar - auf gut Glück hin die Reise nach Lucca unternahmen, ganz ohne Garantie, eine Stelle offen zu finden.

Fast alle Tenenti entstammten ratsfähigen Geschlechtern Luzerns. Anfänglich hätten sie sogar Erfahrung im Felde nachweisen sollen. Mehr als einer gab, zum Teil seiner Schuldenlast wegen, Anlass zu Auseinandersetzungen im Dreieck Garde - Rat in Luzern - Magistrat von Lucca. Anderer Anlass zu Meinungsverschiedenheiten war das "Gabaretto o sia osteria", das der Tenente führen durfte, sowie der Ertrag dieses gewöhnlich an einen Marketender verpachteten Etablissements. Schwere Streitigkeiten entstanden aus der "Recognition", welche Rekruten an den Stab zu entrichten hatten; von einem anfänglich bescheidenen Betrag steigerte sie sich bis zur Höhe eines Jahressoldes, und schliesslich musste der Rat von Luzern mit einem Machtspruch wieder vernünftige Ansätze festlegen.

Von den Kanzlern, die einander in ziemlich rascher Folge ablösten, kamen viele von der Luzerner Schulbank weg nach Lucca und kehrten nach verhältnismässig kurzer Dienstzeit heim, um ihre Studien wieder aufzunehmen; einige sind später in Beromünster Chorherren geworden.

1653 setzte sich die Mannschaft aus Angehörigen aller katholischen Stände zusammen und entsprach so der Bezeichnung "Eidgenössische Garde". Nach und nach wurden Lücken zusehends mit Luzernern aufgefüllt, nach 1670 vielfach mit Leuten, die als Trunkenbolde, Familienväter zweifelhafter Qualifikation, Schuldenmacher u.ä. strafweise von der Obrigkeit in fremde Dienste geschickt wurden und einen Teil ihres Soldes nach Luzern hätten abliefern sollen. Schliesslich setzte der Luzerner Rat eine Rangfolge in der Vergabe freier Stellen fest: Stadtbürger - Hintersässen - Landsässen. Ab 1700 war die Truppe schon ganz überwiegend aus Luzernern ab dem Land zusammengesetzt. Der Stab wurde durchgehend Luzerner Patrizier- oder doch Bürgerfamilien entnommen.

Im Staatsarchiv Luzern liegen unter der Signatur 13/1114 - 1335 Korrespondenzen zwischen Luzern und Lucca und Akten über Disziplinaruntersuchungen, Eheerlaubnisse, Testamente und Hinterlassenschaften; daraus und ganz besonders aus den von 1747 bis 1792 jedes Jahr eingesandten Mannschaftsrödeln liess sich eine Liste erstellen, die gut 400 Namen aufweist; sie liegt im Staatsarchiv Luzern auf.